

Hémiole

Ensemble vocal

Jubilations

Sweelinck
Victoria
Monteverdi

Avec ce concert, nous vous convions à un grand voyage du Sud jusqu'au Nord de l'Europe passant même par Genève, de la Renaissance en son apogée vers les débuts du baroque et aussi à travers la jubilation intérieure et spirituelle de trois très grands compositeurs de la musique ancienne. Nous traverserons ainsi la plénitude harmonique de **Tomás Luis de Victoria** (1548-1611), figure centrale de la Renaissance espagnole, qui oeuvra à Madrid mais aussi à Rome, puis l'exubérance polyphonique des psaumes de **Jan Pieterszoon Sweelinck** (1562-1621). Celui que l'on surnommait alors en Europe „l'Orphée d'Amsterdam“, tout Hollandais qu'il était, mit en musique les textes français du Psautier Huguenot de Genève. Nous terminerons avec l'élan créateur du grand **Claudio Monteverdi** (1567-1643), Vénitien sur la fin de sa vie, qui, dans sa *Selva Morale e Spirituale*, apporte à la musique la dynamique novatrice d'une mise en espace et en contrastes des voix et des instruments.

C'est le regard tourné vers le ciel que débutera ce concert, avec *Christus ascendens in altum*, ce motet que **Tomás Luis de Victoria** écrivit pour la fête de l'Ascension et dont il reprend le thème ascendant pour la messe du même nom, qui ouvrira la 3ème partie de ce programme. Ce sont là deux exemples de



l'écriture d'une si belle densité sonore de celui qui fut le grand compositeur de la Renaissance espagnole. Il ne cessa de mettre son talent au service de la foi catholique dans les deux capitales emblématiques de celle-ci : Rome et Madrid. Après avoir laissé partir à Rome son compositeur, qui acquit bien vite une renommée à l'échelle de l'Europe entière, la couronne espagnole s'employa à le faire revenir à Madrid où il contribua à faire du 16ème siècle celui que l'on nomme „le Siècle d'or espagnol“. En effet, **Victoria** sut allier le contrepoint du stile antico à une grande inventivité harmonique, créant un jeu des voix qui se répondent et forment ainsi un flux animé d'une texture sonore et d'un souffle qui semblent parfois être de nature quasi divine.

À peine une génération plus tard, c'est au Nord de l'Europe, en Hollande, qu'émerge le génie d'un autre très grand polyphoniste, **Jan Pieterszoon Sweelinck**, personnage tout en paradoxes.

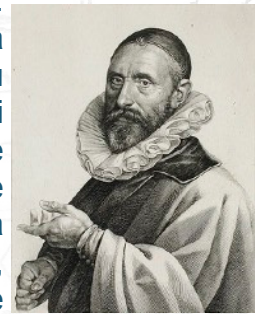
Paradoxe tout d'abord d'un "casanier" qui eut une envergure européenne. À une époque où les musiciens n'hésitaient pas à passer plusieurs années à l'étranger pour leur formation et émailaient leur vie de voyages à travers l'Europe afin d'échanger et continuer à se former avec des maîtres de renom, Sweelinck, lui, n'a jamais quitté son pays. Il fut durant toute son existence l'organiste attitré de la Oude Kerk à Amsterdam et ne s'absenta jamais de cette ville pour plus que quelques jours. Or on sait qu'il fut pourtant un proche des virginalistes anglais **John Bull** et **Peter Philips** ainsi que le maître de plusieurs musiciens du Nord ►►

Hémiole

Ensemble vocal

de l'Allemagne, pour exemple **Michael Praetorius**, **Samuel Scheidt** et **Heinrich Scheidemann**. Ce sont donc les autres compositeurs qui affluaient vers **Sweelinck**, réputé autant pour ses dons de pédagogue que pour ses incroyables improvisations à l'orgue de l'Oude Kerk, concerts quotidiens auxquels assistait un public nombreux et où les autorités de la capitale n'étaient pas peu fières d'amener leurs visiteurs de marque.

Si ce concert fait la part belle aux *Psaumes* de **Sweelinck**, c'est encore qu'ils font vivre plusieurs paradoxes. Celui de ce Hollandais dont l'oeuvre vocale maitresse est écrite sur un texte en langue française, oeuvre qu'il acheva peu avant sa mort. Il s'agissait, à l'issue de ce 16ème siècle qui connut la Réforme, de fournir à la communauté calviniste au service de laquelle il était dans ce quartier d'Amsterdam et faite d'un public bourgeois et francophile une mise en polyphonie de l'intégralité des psaumes, au nombre de 150. Mais, autre paradoxe, „l'Orphée d'Amsterdam“ réalise la prouesse de faire vivre dans cette musique la rigueur du message calviniste dans un foisonnement polyphonique qui exprime tendresse, sensualité et vitalité, mêlant ainsi d'une manière inédite droiture, élégance et exubérance. Cette musique allie en effet de façon incomparable la spiritualité, la saveur du texte et la richesse jubilatoire de la polyphonie et, malgré son caractère sacré, semble de nature presque profane.



Il faut dire qu'elle est écrite sur un texte facilement accessible, parce qu'il est en français (même s'il s'agit d'ancien français, dont nous tentons de restituer quelque peu la prononciation), mais aussi par une sorte de verdeur des images et des mots qui rendent le message à la fois simple et vibrant. C'est qu'il s'agit là de textes écrits par **Clément Marot** (1496-1544), ce grand poète de la cour de François Ier qui se tourna pourtant vers la Réforme et oeuvra au basculement qualitatif que celle-ci proposait en traduisant les psaumes en français, livrant ainsi un message qui pouvait enfin s'offrir de plain-pied à la ferveur des croyantes et des croyants. **Calvin** ne s'y trompa pas qui écrivit en 1543 dans la préface du premier *Psautier de Genève* : „Et à la vérité, nous connaissons par expérience que le chant a grande force et vigueur d'esmouvoir et enflamber le coeur des hommes, pour invoquer et louer Dieu d'un zèle plus véhément et ardent.“ **Clément Marot** étant mort trop tôt pour achever cette tâche, c'est **Théodore de Bèze** (1519-1605) qui prit la relève et paracheva le *Psautier Huguenot*.

Un dernier paradoxe enfin : chantre du calvinisme dans une Amsterdam à prépondérance encore catholique, Sweelinck n'hésita cependant pas à publier en 1619, en l'honneur d'un ami et élève de confession romaine, ses *Cantiones Sacrae*. C'est ainsi que nous vous donnerons à entendre, à deux reprises, la juxtaposition d'un psaume français et de la „cantio“ latine correspondante, ■■■►

Hémiole

Ensemble vocal

vous permettant de goûter la différence d'approche musicale sur un même contenu, „Chantons à Dieu chanson nouvelle“ étant par exemple suivi de „Cantate Domino canticum novum“.

Claudio Monteverdi est plus qu'un musicien, c'est un nom qui marque l'histoire de la musique occidentale. Né à Crémone, ayant déroulé une fort longue carrière à Mantoue, puis à Venise, il a en commun avec le „nordique“ qu'est Sweelinck cette conviction fondamentale et engagée : toute l'écriture musicale est au service de l'émotion que porte le texte. Tous deux savent inscrire l'émotion de façon substantielle dans l'épaisseur de leur écriture. C'est donc tout naturellement que Monteverdi clôtura ce programme, mais aussi parce que, inspiré de ce grand principe, c'est lui qui a été l'artisan d'une rupture qui ouvre la voie à la période baroque.



Statue moderne de Monteverdi dans un parc à Crémone, sa ville natale.

Cet immense musicien a lui aussi fait vivre dans toute une partie de ses oeuvres le stile antico, ce qu'il nomme la *prima prattica*, où se déroule le flux ciselé mais constant des voix qui s'enchevêtrent et vibrent en contrepoint et harmonie. Mais les deux oeuvres jouées ce soir sont tirées de la *Selva Morale e Spirituale* qu'il publia en 1640 à Venise, rassemblant à l'âge de 74 ans une quarantaine de pièces sacrées majeures de sa vaste carrière. Variation dans l'épaisseur des effectifs avec des voix solistes qui répondent au chœur, recherche de contrastes, mise en espace : avec sa *seconda prattica*, on passe à une logique concertante et qui inclut aussi plus les instruments. Les textes chantés ressortent dans une sorte de mise en scène auditive, une théâtralité engagée, cette marque que l'on retrouvera dans tous les aspects de la période baroque. Le *Laudate Dominum* et le *Confitebor tibi, Domine* final, nous entraînent donc dans ce nouvel élan que **Monteverdi** insuffla à la musique, souligné de toute la chatoyance de son style qui se conjugue avec l'ampleur de son souffle.

Jubilation douce, jubilation intérieure, jubilation démonstrative, voilà ce qui habitait nos trois compositeurs et que ce concert aimerait rendre palpable

...